

La science-fiction québécoise : un pied dans le nouveau siècle

Claude Janelle

Numéro 167, automne 2012

La science-fiction d'Isaac Asimov

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67707ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

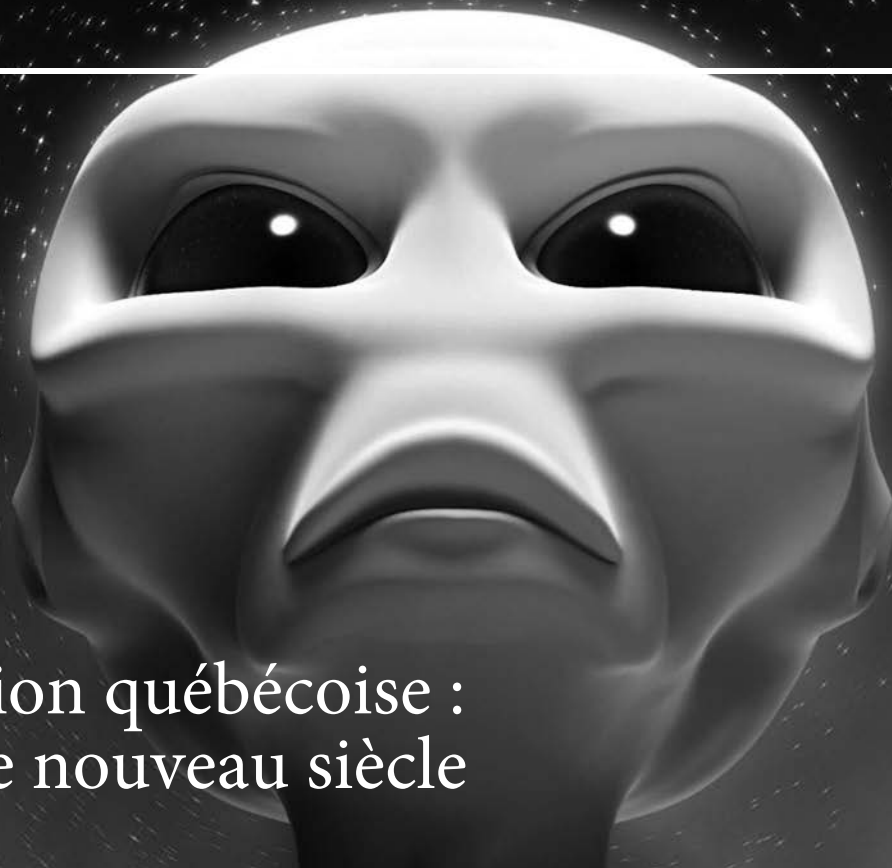
0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Janelle, C. (2012). La science-fiction québécoise : un pied dans le nouveau siècle. *Québec français*, (167), 38–40.



La science-fiction québécoise : un pied dans le nouveau siècle

PAR CLAUDE JANELLE*

Cet article propose une lecture personnelle de l'état de la science-fiction au Québec depuis le début du XXI^e siècle. Mon analyse repose sur une connaissance de la production du siècle précédent et sur l'observation de phénomènes qui constituent des indicateurs de la santé d'un genre littéraire en sus de la qualité même des œuvres. Tous ne partageront peut-être pas mon point de vue, mais le portrait que m'inspire la production des dix premières années du XXI^e siècle comporte suffisamment de références à des textes parus au cours de cette période pour que le lecteur puisse adhérer à mon interprétation ou contester mes dires.

Au cours de la dernière décennie, la science-fiction québécoise est entrée métaphoriquement dans la résistance, ce qui devrait lui permettre de s'interroger sur sa pertinence et de se redéfinir peut-être. Le seuil psychologique de l'an 2000 a freiné son élan prospectif. Tout à coup, le futur incarné par le XXI^e siècle était devenu le présent. Au même moment, la vague de la *fantasy* a commencé à déferler au Québec et en Amérique du Nord, portée par le phénomène Harry Potter. Il n'en fallait pas plus pour que la science-fiction québécoise, qui avait le vent dans les voiles depuis le milieu des années 1980, devienne subitement moins visible. Elle n'est pas morte pour autant ; elle n'est tout simplement pas à la mode par les temps qui courent.

D'ailleurs, cette marginalité n'est pas nécessairement pour lui déplaire, la science-fiction étant avant tout une littérature d'idées qui, par l'utilisation de notions scientifiques avérées ou plausibles dans un avenir plus ou moins rapproché, sollicite la capacité – et le goût – de la réflexion chez ses lecteurs et lectrices. Même dans

son âge d'or au Québec, la science-fiction n'a jamais connu un succès de masse à la mesure de celui de Patrick Senécal en littérature fantastique ou de ceux de Bryan Perro ou d'Anne Robillard en *fantasy*. Du moins en ce qui concerne les œuvres de science-fiction pour adultes. Un tel succès de librairie est d'ailleurs improbable en raison de la nature même du genre.

Les résistants

Quand on analyse la production des dix dernières années (2001-2010), force est de constater que le nombre de nouvelles publiées annuellement a diminué de façon importante, passant d'une moyenne de 40 dans les années 1990 à moins d'une vingtaine dans les premières années du XXI^e siècle. Il faut toutefois nuancer ces données en ayant à l'esprit que les conditions de production n'étaient pas les mêmes dans les années 1990. Les débouchés pour les romans de science-fiction étaient alors plus rares de sorte que les auteurs chevronnés écrivaient davantage de nouvelles pour des revues ou des collectifs. Aujourd'hui, la nouvelle est toujours le mode d'expression des auteurs novices tandis que les écrivains qui ont déjà une notoriété comme romancier délaissent un peu la nouvelle. Une remontée s'amorce néanmoins depuis quelques années et cette tendance se manifeste aussi dans le roman, le chiffre étalon de la production étant 14.

Plus que le nombre de textes, ce qui surprend, c'est le fait que certains écrivains de premier plan, comme Élisabeth Vonarburg, Joël Champetier et Yves Meynard, aient délaissé plus ou moins le genre – du moins dans leur pratique du roman – pour explorer la *fantasy*. Ce qui n'est pas le cas de Francine Pelletier,

qui, au cours de cette période, a publié trois romans de science-fiction (*Les jours de l'ombre*, 2004 ; *Si l'oiseau meurt*, 2007 ; *Un tour en Arkadie*, 2009).

La surprise de la décennie est toutefois venue de Daniel Sernine, qui, vingt-cinq ans après avoir publié *Les méandres du temps* (1983), premier tome de sa trilogie *La suite du temps*, a conclu celle-ci en 2008 avec *Les écueils du temps*, le deuxième tome, *Les archipels du temps*, ayant paru en 2005. Il faut côtoyer les auteurs dans la vingtaine ou la trentaine pour comprendre à quel point Sernine a exercé une influence déterminante sur leur œuvre ou sur leur désir de devenir écrivain de science-fiction. Dans sa trilogie, l'écrivain explore des thèmes qui traversent régulièrement son œuvre : le vieillissement, le retour au passé, la nostalgie de l'innocence, l'incapacité de l'humanité à être à la hauteur de son potentiel.

La décennie a également été bonne pour Jean-Louis Trudel, qui a livré une vingtaine de nouvelles – en plus de sa production de romans pour jeunes. Probablement l'écrivain canadien francophone dont l'œuvre est la plus influencée par Isaac Asimov, Trudel revient périodiquement, dans ses nouvelles, sur ses thèmes de prédilection, qui s'arriment au vaste projet d'une histoire future de l'humanité à l'échelle des étoiles qu'il mène depuis ses débuts. Méthodiquement, il pose une à une les pierres d'une imposante construction dont la publication de *Suprématie* (2009), sous le nom de Laurent McAllister – symbionyme de Trudel et d'Yves Meynard – constitue une pièce majeure.

Si Pelletier, Sernine et Trudel représentent la continuité, Sylvie Bérard incarne assurément la relève et la plus remarquable révélation des dernières années. Elle était déjà connue pour ses nouvelles, mais la publication de *Terre des Autres*, qui lui a valu en 2005 le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois et le Prix des lecteurs de Radio-Canada, l'a vraiment imposée comme la digne héritière de Vonarburg. Elle n'en affirme pas moins sa personnalité littéraire par une réflexion féministe qui la distingue de celle de son aînée.

Bérard déplace les luttes de pouvoir et le combat pour la survie sur un autre terrain sans éluder pour autant la question de l'identité sexuelle. Grâce à son travail remarquable sur le langage et à l'utilisation judicieuse d'un ensemble de métalangages (contes, rumeurs, manuel d'histoire), elle expose les différences culturelles qui opposent les humains et les dartzls, une race de reptiliens qui habitent Mars II. Elle poursuit sa réflexion sur le rapport au corps et sur les diverses formes d'expression artistique dans un autre roman fort paru en 2011, *La saga d'Illyge*.

Moins connu que Bérard – quoique la chronique « Les carnets du futurible » qu'il anime depuis 2005 dans la revue *Solaris* lui vaut de nombreux fidèles –, Mario Tessier distille ses nouvelles avec régularité depuis 2003. Il avait publié en 1992 un premier texte remarqué, « *Ad Majorem Dei Gloriam* », qui semblait devoir n'être qu'une publication sans lendemain. Le voilà qui refait surface dix ans plus tard et qui compte maintenant neuf nouvelles, dont « Du clonage considéré comme un des beaux-arts », qui lui a valu le

prix *Solaris* en 2003 et le prix Boréal de la nouvelle en 2004, et « Le regard du trilobite », prix Aurora de la nouvelle française en 2007.

Sa curiosité se déployant tous azimuts, Tessier aborde une variété de thèmes et sait trouver la forme d'écriture qui leur convient en s'appuyant sans pédanterie sur une solide documentation tout en adoptant un ton légèrement décalé, où l'humour s'invite avec grâce. Son parcours ressemble à celui de Jean Dion dans les années 1980 mais il serait souhaitable que, dans un proche avenir, un recueil de ses nouvelles lui apporte la reconnaissance que Dion n'a jamais connue.

La carrière d'écrivaine de Michèle Laframboise a débuté avec le nouveau siècle. Connue auparavant comme bédéiste, elle a, depuis, publié une dizaine de romans pour jeunes et adolescents qui exigent de la part de ses lecteurs un investissement intellectuel, car elle pratique la « hard SF ». En parallèle, elle écrit des nouvelles pour adultes dans lesquelles les préoccupations féministes et écologiques sont toujours présentes, soit à l'avant-plan, soit en toile de fond, comme pour rappeler la précarité des avancées dans ces domaines. L'abondance de références à la culture populaire et le ton souvent humoristique de ses constats contribuent à faire de ses nouvelles des expériences de lecture fort agréables. Double lauréate du prix *Solaris* (« Le vol de l'abeille », 2006 et « Monarque des glaces », 2010), elle a aussi remporté le prix Aurora de la meilleure nouvelle en français en 2005 pour « Ceux qui ne comptent pas ».

Parmi la relève qui pointe – issue pour une bonne part des ateliers d'écriture que continue de donner Élisabeth Vonarburg –, il faudra porter une attention particulière à Philippe-Aubert Côté. Début de la trentaine, il a la formation scientifique nécessaire – il termine des études doctorales en bioéthique – pour aborder avec rigueur et inventivité des enjeux qui constituent une des spécificités de la science-fiction. Il compte à peine quelques nouvelles (dont une *novella* parue dans *Solaris* en 2010, « Pour l'honneur d'un Nohaum »), mais, étant le seul auteur de sa génération au sommaire du spécial Asimov de la même revue, cela nous incite doublement à surveiller ses prochains textes.

Le cadre institutionnel

Les lieux éditoriaux accueillant la science-fiction se sont beaucoup diversifiés au cours de la dernière décennie, grâce à la création de petites maisons d'édition et à l'ouverture d'esprit de maisons établies. Si Alire demeure la référence dans le domaine, c'est davantage par la qualité de ses auteurs que par l'abondance de ses titres. La production de tous les éditeurs généralistes dépasse de beaucoup celle d'Alire en science-fiction mais leurs œuvres, souvent isolées et sans perspective de continuité, atteignent rarement la qualité à laquelle le lecteur de SF est en droit de s'attendre.

Néanmoins, des initiatives littéraires méritent d'être signalées. Ainsi, Leméac, qui avait publié la pentalogie de Jacques Brossard, *L'oiseau de feu* (1989-1997), a lancé *Uns* (2008), une ambitieuse vision de l'évolution de l'espèce humaine écrite par Marie-Andrée Lamontagne et Philippe Borne. De son côté, Coups

de tête a inauguré en 2007 une série à plusieurs mains (Michel Vézina, Laurent Chabin, Benoît Bouthillette et Alain Ulysse Tremblay) basée sur le roman de Vézina, *Élise*. Au final, huit romans sont nés de cette aventure collective où le Québec est représenté dans un futur proche sur fond d'univers sombre et déjanté. Par ailleurs, les éditions Arion ont créé une collection de science-fiction en 2006 et, du coup, ont publié quatre titres de jeunes auteurs. Malheureusement, la maison a cessé ses activités quelques mois plus tard.

Malgré un relatif effacement de la science-fiction, le milieu, qui réunit aussi les amateurs de fantastique et de *fantasy*, demeure très actif et dynamique grâce à la revue *Solaris*, qui détient maintenant le record de longévité d'une revue de science-fiction francophone dans le monde, et à *Brins d'éternité*, lieu rassembleur de la nouvelle génération d'auteurs fondé en 2004. Le congrès Boréal continue d'être le rendez-vous annuel incontournable pour quiconque veut connaître les nouvelles tendances dans les genres de l'imaginaire et rencontrer ceux et celles qui les pratiquent professionnellement ou débutent comme auteurs.

Enfin, le prix Jacques-Brossard, nouvelle incarnation du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois mis sur pied en 1984, est attribué annuellement à l'auteur de la meilleure production pour adultes en science-fiction, en fantastique ou en *fantasy*. Depuis 2006, il a un petit frère, le Prix jeunesse des univers parallèles, qui récompense le meilleur roman pour jeunes dans ces mêmes genres. Le choix du lauréat est assuré par les élèves du premier cycle du secondaire après lecture des trois romans finalistes préalablement choisis par un comité de sélection. La nouvelle n'est pas en reste avec le prix Solaris, remis sur manuscrit dans le cadre du concours annuel de la revue.

Et si...

L'époque n'est pas propice à la science-fiction, on l'a dit, mais celle-ci n'est pas moribonde. Le fait est que le Québec carbure à la nostalgie et qu'il n'ose regarder bien loin en avant. Quand on consulte le palmarès hebdomadaire, publié dans *Le Devoir*, des dix romans québécois qui se vendent le mieux, que remarque-t-on ? La popularité des sagas historiques. Il faudrait peut-être que les écrivains de science-fiction se mettent à l'un des genres dérivés de celle-ci, l'uchronie. Et si l'établissement colonial Cartier-Roberval (1541-1543) n'avait pas pris fin prématurément ? Que serait le Québec aujourd'hui ? Les univers parallèles qui s'ouvrent devant une telle perspective historique apparaissent beaucoup plus stimulants, à mon sens, que l'évocation d'un épisode de la vie de Napoléon en exil en Amérique plutôt que dans l'île Sainte-Hélène imaginé par Ginette Major (*Napoléon, l'exil en Amérique*, tomes 1 et 2, 2010-2011). □

* Critique littéraire et chercheur indépendant



Bibliographie

- BÉRARD, Sylvie, *Terre des Autres*, Lévis, Alire (Romans ; 082), 2004, 405 p.
- , *La saga d'Ilyge*, Lévis, Alire (Romans ; 142), 2011, 431 p.
- LAMONTAGNE, Marie-Andrée, et Philippe BORNE, *Uns*, Montréal, Leméac, 2008, 566 p.
- MAJOR, Ginette, *Napoléon, l'exil en Amérique*, 2 tomes, Montréal, VLB éditeur : t. 1 : 2010, 334 p ; t. 2 : 2011, 300 p.
- MCALLISTER, Laurent, *Suprématie*, Paris, Bragelonne, 2009, 663 p.
- PELLETIER, Francine, *Les jours de l'ombre*, Lévis, Alire (Romans ; 075), 2004, 306 p.
- , *Si l'oiseau meurt*, Lévis, Alire (Romans ; 107), 2007, 335 p.
- , *Un tour en Arkadie*, Lévis, Alire (Romans ; 125), 2009, 334 p.
- SERNINE, Daniel, *Les archipels du temps*, Lévis, Alire (Romans ; 087), 2005, 530 p.
- , *Les écueils du temps*, Lévis, Alire (Romans ; 115), 2008, 562 p.
- VÉZINA, Michel, *Élise*, Montréal, Coups de tête, 2007, 91 p.